

LIP PRODUCTIONS PRESENTE



SALIM
KECHIOUCHE

HICHEM
YACOUBI

ABEL
JAFRI

JO
PRESTIA

VOYOU CRATIE

UN FILM DE FGKO

AZEDINE KASRI - HEIDI BOUCHEWAFA - ELSA MADELEINE - ADRIEN VANNIC - PIERRE ABBOU - ANNE RASTREGA - HAKIM AIT OUARET - MERIBEN SEBBA - STEVE TIENTCHEU - GIGI LEDRON - STEPHEN SCARDOCHIO - ARI BENBABA - ENRICO LABBI - MARGOT LOIRDET - JONAS DINAL - MISS AMAL
PROD : FGKO - MUSIC : BLAISE BASSEVANT - COSTUME : LÉONIE BIECHOU - JEAN-BAPTISTE SERIS & ROMAIN JULIENNE - SET DESIGN : LOÏC DE CELLES - KOKUA SUNDU - LA BILLIE - AÏTEN ELLOUA - DIMITRIOS - FANNY DEMUL-SERWAT - IDANI GOGA - PAULINE PECHON - JEAN-CHRISTOPHE LION & RENAUD THIBAULT & VICTOR LIQUELET
SET DECORATION : WILLY GAUZIN - ELECTRICIANS : JOFFREY CHATELIER & MAXIME DA COSTA - MARIE VANDEVILLE & SHOW DECOR - SABINE CADET - BRUNO LEVI - ALISON SI TIRAR - QUENTIN THIOM & STEPHANIE CUVILLIER - GÉRALDINE APICELLA - IRWAN LE QUIERE - CAPUCINE COURAU - MANUEL COINTANT - PROD : FGKO - LA MAUVISE RÉPUTATION
PROPS : IRMAN HIRNARI - COSTUME : JULIETTE PECIARD - PROP : KARINE CAUHEL - PROPS : ISOFILMS - PROPS : LIP PRODUCTIONS - AVEC LA PARTICIPATION DE ARTE CORNOVA/ID MOTION PARTNER

FOTO LIP PRODUCTIONS

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

SALIM KECHIOUCHE
ABEL JAFRI
HICHEM YACOUBI
JO PRESTIA
AZEDINE KASRI
HEDI BOUCHENAFA
ELSA MADELEINE
ANGE BASTERGA
PIERRE ABBOU
ADRIEN VANNEC
HAKIM AIT OUARET
MERIEM SERBA
AFIF BEN BADRA

SAM
ABBAS
KARIM
MAURICE
RACHID
HEDI
JULIE
BRAS DROIT MAURICE
ALI
LE GAMIN
HAKIM
FEMME DE KARIM
LA BALANCE

LIP PRODUCTIONS présente :

VOYOUCRATIE

Réalisateur & Scénariste : FGKO
Consultant : Thierry Colombié
1er assistante Réalisateur : Roxane Guiga
Producteur : LIP PRODUCTIONS - Fabrice Faure
Co-producteur : ARTE/COFINOVA10, GROUPE LIP, AFIAVI - Camille Courau
Productrice Exécutive : Karina MEGDICHE
Directeur de production : Erwan Hiernard
Assistante de production : Juliette Piechaud
Directeur de la photographie : Blaise Basdevant
Scrite : Pauline Pécheux
Régisseuse générale : Alison Si Tahar
Montage : Fanny Dewulf
Décoration : Marie Vandeville & Julie Bardeau
Casting : FGKO, Adlib Prods & TalentBox
Costumiere : Sabine Cayet
Maquillage FX : Harold Levy
Son : Jean Christophe Lion & Renaud Triboulet
Directrice de Post-Production : Céline Sené (Chez Louis)
Compositeur : Dj Bellek, Atep Elidja, Donovans & Kenma Shindo
Photographe de plateau : Alex Pixelle

Un film écrit et réalisé par FGKO
France / 2016 / Couleur / 1.85
Distribué par La Vingt-cinquième Heure

AU CINEMA LE
31 JANVIER 2018

www.voyoucratiefilm.com
www.facebook.com/voyoucratiefgko

GRAPHISME : la-mauvaise-reputation.com **PHOTOGRAPHIES :** Alex Pixelle

SELON LES REALISATEURS

A l'origine, l'idée du film était de dresser le portrait d'une racaille de cité et de suivre ses déambulations sans jamais savoir où cela nous mène. Nous avons développé le scénario où s'entremêlent petits voyous et gros truands et c'est devenu Voyoucratie.

Le plus important pour nous était de laisser l'aspect "film de gangster" de côté, de coller au personnage, Sam pour en faire un vrai film intimiste. Voyoucratie n'est pas seulement une histoire de voyous, c'est le chemin de croix d'un petit truand vers une forme d'absolution, du cheminement intérieur d'un type sur qui les coups pleuvent et qui fait tout pour se relever.

Sur le fond, nous revendiquons un certain plaisir à illustrer la déchéance humaine et les êtres broyés. Ainsi on suit les déambulations de Sam qui a tout du loser en puissance. Ancien taulard, père absent d'un gosse qu'il ne voulait pas, c'est typiquement le genre de personnage auquel on ne peut pas s'attacher mais qui possède un tel magnétisme qu'il provoque pourtant une réelle empathie.

Pas d'histoire de grandeur et de décadence d'un gangster ici, on nage près des rues crades et mal éclairées. Un des films qui nous a le plus inspiré est "Bad Lieutenant" de Abel Ferrara mais aussi "Un Prophète" de Jacques Audiard et "Pusher" de Nicolas Winding Refn parce qu'il s'agit d'un film sur des personnages dans un univers criminel et non sur le crime en soi. Le film Voyoucratie dresse le portrait glaçant et brutal d'un pauvre type qui n'a rien d'un caïd et qui va apprendre à ses dépends que dans le milieu, la moindre erreur peut faire basculer sa vie.

Pour résumer, dans Voyoucratie, on assiste comme abattu au combat d'un immature qui cherche à exister seulement par le regard de son enfant miracle. On souffre avec lui, on enrage avec lui au milieu de ce monde qui semble fermé sur lui-même et dont il est quasiment impossible de s'échapper sans être un voyou sans scrupule.

C'est brut de décoffrage, violent et authentique.

“ Sur le fond, nous revendiquons un certain plaisir à illustrer la déchéance humaine et les êtres broyés ”







CONVERSATION AVEC FGKO

PROPOS RECEUILLIS PAR MARIE SALAH

POUVEZ-VOUS BRIEvement PRESENTER VOTRE PARCOURS ?

FGKO est né de notre rencontre en école de cinéma. Nous nous sommes vite rendus compte que l'on partageait les mêmes idées et les mêmes passions. Mais nous restons malgré tout différents. Alors, nous avons décidé de nous unir au sein d'un duo afin de créer un univers correspondant à notre style et notre vision du cinéma. L'aventure a commencé lors de notre première collaboration sur le court-métrage « Babar ». Depuis, FGKO est devenu notre marque de fabrique qui se caractérise par l'image, les thèmes et l'atmosphère de nos différents projets.

VOTRE FILM EST SOMBRE, ET PARLE D'UN MILIEU DUR ET A LA REALITE HORS-NORME. POURQUOI AVOIR CHOISI LE THEME DU BANDITISME ? EST-CE UN MONDE QUI VOUS FASCINE ?

Forcément, il y a une certaine fascination autour du banditisme mais nous ne croyons pas qu'il s'agisse du thème central du film. Alors évidemment nous avons choisi de nous intéresser au choix de vie de personnes en marge, issues de milieux défavorisés, inhibés, subissant souvent la pression du système au point de basculer dans la violence. Le banditisme est une réalité tangible à laquelle on peut être facilement confrontée, chaque jour, dans la rue ou en regardant le journal télévisé. C'est une partie de l'actualité et un thème toujours porteur au cinéma. Mais encore une fois, nous avons choisi d'approcher ce sujet d'une manière assez intimiste en suivant le parcours et l'ascension d'une racaille, qui pénètre au cœur du grand banditisme. Sachant qu'à l'origine, il s'agit juste d'un jeune issu d'un milieu défavorisé on est en droit de se poser des questions. On sait que l'isolement social et la précarité sont des facteurs déclencheurs de la délinquance. Dans cette logique, nous pensons qu'aujourd'hui plus qu'hier, il y a matière à s'interroger à ce propos mais sans stigmatiser une communauté en particulier.

QUELLE A ETE VOTRE APPROCHE DU BANDITISME ?

Nous n'avons pas voulu faire un film sur le banditisme et ses rouages, mais plus centré sur des personnages, des gens ordinaires ou extraordinaires qui gravitent dans ce milieu. Loin des clichés des grands bandits qui mènent une vie de château, mais plus proche de la petite pègre qui doit gérer la misère au quotidien et pour qui les frontières de ce qui est acceptable s'amenuisent chaque jour. C'est une approche que l'on peut qualifier de réaliste. On a pas voulu non plus donner des excuses à ces types là et montrer que c'était la société qui engendrait des voyous. Il ya une acceptation du fait que ce sont des gars qui vivent de la seule façon qu'ils connaissent , et ce n'est pas seulement rafraîchissant , c'est authentique .

QUELLES PROBLEMATIQUES AVEZ-VOUS VOULU SOULEVER AVEC VOYOUCRATIE ?

Il y a plusieurs problématiques dans le film dont celle de la paternité. Quel peut être le lien social et affectif entre un père et son fils qui ne vivent pas dans le même monde. Le regard que l'on porte sur sa progéniture et ce que cela implique. Sam regarde son fils et se projette en lui en espérant changer sa vie mais n'est ce pas déjà trop tard ? « Peut-on réellement changer ? » Un autre aspect du film est : comment Sam porte en lui le reflet de la société. Comment son évolution dans le monde d'aujourd'hui bouleverse les valeurs établies jusqu'à les inverser : argent, famille, affection, trahison, amour, sexe !!! On constate avec tristesse que l'ultra capitalisme mène à une certaine déshumanisation où c'est le fric qui nous gouverne et la pornographie qui dicte les moeurs. Pour conclure, on a voulu également aborder le problème de la délinquance dans les cités, amener une base de réflexion comme "La Haine" ou "Ma 6-T Va Crack- er", et montrer que 15 ans après, le constat a empiré et qu'il y a toujours matière à débat.

QUELS MESSAGES AVEZ-VOUS VOULU FAIRE PASSER ? ET PAR QUELS MOYENS (TECHNIQUES OU SUGGERES) ?

S'il y a un message dans le film, ce serait un message d'espoir. Qui que nous soyons, d'où que l'on vienne, nous sommes maîtres de nos destins. Et malgré nos erreurs, il faut savoir se battre et aller de l'avant. Pour cela, nous avons plongé notre héros dans une situation critique dès le début du récit, en nous intéressant de manière réaliste aux choix du personnage pour s'en sortir. De l'extérieur, nous pourrions le juger comme prenant les mauvaises décisions, mais dans la jungle c'est la survie qui compte. Alors bien sûr, le parcours initiatique du personnage l'amène à une

réflexion sur lui-même, il finit par se regarder en face. Quelles décisions prendra t-il ?

LE FILM SE CENTRE-T-IL SURTOUT AUTOUR DU HEROS. JOUE PAR SALIM KECHIOUCHE ?

Le film est entièrement centré autour du héros. C'est le point de vue du film, on voit et on entend ce que perçoit le personnage. On partage son quotidien presque à la manière d'un documentaire. La dimension dramatique surpassé l'intrigue qui devient secondaire.

EST-CE QUE LE FAIT D'AVOIR CHOISI UN HEROS MAGHREBIN ENGAGE VOTRE FILM DANS UNE DYNAMIQUE PLUS GRANDE ? SE POLITISE-T-IL D'UNE CERTAINE MANIERE ?

Oui et non. Au début, nous n'avions pas arrêté l'idée sur un personnage maghrébin. Il nous fallait un profil passe-partout qui puisse s'introduire dans tous les milieux, mais surtout celui de la délinquance des cités, qu'il soit également un reflet de la petite pègre moderne. La rencontre avec Salim a précipité les choses mais au final, nous pensons que c'était le choix le plus judicieux et le plus en phase avec notre sujet. Evidemment cela influence le scénario, avec un personnage issu de l'Europe de l'Est le film aurait été différent.

PARLEZ-NOUS DU TOURNAGE. COMMENT S'EST-IL DEROULE ? LE MANQUE DE MOYEN A-T-IL ETE UN FREIN A UN MOMENT DONNE ?

Le tournage s'est déroulé sur plusieurs sessions car le projet a débuté comme un court-métrage duquel on a sorti une bande-annonce. Suite à cela et à l'enthousiasme général, nous avons décidé de développer le scénario et d'en faire un long-métrage mais cela fut long et fastidieux. Nous avons la chance d'avoir une équipe jeune, dynamique, impliquée et super enthousiaste. Encore merci à eux de s'être battus à nos côtés sans jamais rien lâcher. Nous avons conscience que c'est cette cohésion qui fait la réussite d'une scène. En plus de l'ambition du projet, ce fut une expérience humaine incroyable avec énormément de rencontres à la fois intéressantes et enrichissantes. Il y a eu des hauts et des bas, comme toujours sur un tournage, mais l'esprit d'équipe nous a permis de rester dans une bonne dynamique. Le manque de moyens a été un facteur déterminant car d'un côté cela signifiait moins de temps et d'un autre côté cela nous mettait dans une énergie



et un état de tension proche de celui de Sam, le personnage principal du film. Une urgence créative et spontanée. Donc au final c'est un mal pour un bien qui contribue à remplir les images avec cette énergie et cette nervosité "FGKO style" !

Le tournage fut très dur par moment et parfois un terrain de jeu car on adore emprunter et expérimenter d'autres possibilités, qui se révèlent souvent incroyables et qui font la magie des films.

Fabrice (FG) : Souvent, en allant sur le tournage, j'appelais Kevin (KO) pour lui soumettre une idée. En général, il accrochait et on changeait tout une fois arrivé sur le décor. C'était très compliqué à gérer pour l'équipe mais très excitant pour nous et les comédiens. On ne savait jamais vraiment ce qui allait se passer. On était constamment dans l'improvisation et dans la recherche de la vérité du film. Souvent, un lieu ou un comédien nous dictait une direction, de manière instinctive et parfois c'était l'enjeu dramatique mais c'était toujours une remise en question du scénario. On peut dire que nous nous sommes adaptés pour tirer le meilleur de chaque situation et c'est aussi ce qui fait l'originalité du film.

LORS DU TOURNAGE, AVEZ-VOUS UN STORY-BOARD BIEN DEFINI OU LAISSEZ-VOUS PLACE A L'IMPROVISATION ?

Nous n'avions pas de storyboard à proprement parlé, mais nous utilisions souvent des photos et des références visuelles qui nous servaient de supports pour construire la scène autour de la vision esthétique que l'on s'en fait. Après bien sûr, il faut toujours s'adapter selon le lieu et l'action. Parfois nos références nous cloisonnaient dans des schémas, ce qui enlève une certaine liberté essentielle aux propos du film. Vers la fin du tournage, nous n'avions plus rien et on partait en totale improvisation. Le personnage se bat pour sa liberté et c'est aussi notre vision des choses en tant que réalisateurs.

COMMENT LES ACTEURS ONT-ILS REJOINT LE PROJET ?

Une fois le scénario bouclé, nous avions plusieurs acteurs en tête avec qui nous souhaitions travailler. Certains comme Jo Prestia nous ont même inspiré pour la création des personnages. Les rôles ont clairement été écrits pour eux et ils ont immédiatement accepté. Nous sommes allés au devant des autres, que l'on a contacté, rencontré et convaincu d'incarner les personnages. Nous avons oeuvré en équipe, réécrit les dialogues et retravaillé les rôles de chacun avec les comédiens.

C'est ça qui était le plus enrichissant sur le film. Abel Jafri par exemple était pressenti pour un autre rôle qui a disparu et finalement il est arrivé au dernier moment pour incarner le méchant du film. La recherche de l'authenticité, de la véracité d'un personnage sont des éléments très importants pour nous. Hichem Yacoubi, par exemple, s'est joint au projet et a développé son rôle avec nous. En passant du temps avec Salim, ils ont réellement pu développer une complicité qui rend leur fraternité crédible. Tout le film reposait sur le personnage principal, et sans le comédien capable de l'incarner, il n'était pas possible de faire le film. C'est la rencontre avec Salim qui a tout précipité. Cela a été le point de départ du film, un excellent acteur qui n'a pas fini de faire parler de lui.

COMMENT DIRIGEZ-VOUS VOS ACTEURS ? QUE PENSENT-ILS DES THEMATIQUES PROPOSEES ?

Pour nous, la direction d'acteur commence dès le casting. Parfois le choix d'un acteur influence le personnage et cela peut transformer notre vision d'origine. Au final, c'est toujours plus enrichissant et intéressant de procéder de cette manière. Pour nous la direction d'acteur, c'est d'abord une discussion avec le comédien. On parle du personnage, d'où il vient, ce qu'il aime, ce qu'il prend, ce qu'il boit, son passé, son but, tout un tas de choses. Parfois, il nous arrive de demander aux comédiens pourquoi le personnage fait ceci ou cela et cela nous permet de mettre des choses en lumière, des évidences cachées, des blessures profondes. Nous faisons un travail d'investigation sur la psychologie du personnage. Lorsque l'on a trouvé l'essence même du personnage, les choses deviennent plus simples.

Lors de la première session de tournage, nous étions réservés quant à notre façon de travailler. Mais rapidement, nous avons pris nos marques et avons trouvé le meilleur moyen de mener à bien ce projet. On voulait que ça sonne juste, alors très vite on a arrêté d'ouvrir le scénario. On allait sur les décors et on disait aux acteurs "oubliez ce que vous avez appris, on va faire autre chose !" On leur expliquait une situation, des enjeux et ensuite, ils étaient libre de choisir telle ou telle direction. C'est à partir de là que l'on s'est affirmé. Bien sûr, cela n'était pas toujours possible. Parfois, cela ne nous plaisait pas mais dans certains cas c'était magnifique, c'était la vie.

VOTRE FILM EST PARTICIPATIF : BEAUCOUP ONT CONTRIBUE A SA PRODUCTION. QUE CELA VOUS INSPIRE-T-IL ?

Que l'on a encore des amis (rires). Cela nous donne encore plus de motivation et l'envie de faire plaisir aux gens en leur procurant des émotions. Même si le film est destiné à être vu par le plus



grand nombre, on fait d'abord le film pour nous. Nous espérons que notre vision plaira également aux autres et qu'ils auront encore envie de nous suivre dans nos prochaines aventures !

LE FILM SEMBLE DESTINE A UN PUBLIC PLUTOT MASCULIN. PENSEZ-VOUS POUVOIR INTERESSER LE PUBLIC FEMININ ? PENSEZ-VOUS QU'IL PUISSE ETRE COMPRIS DE MANIERE UNIVERSELLE ?

Nous ne pensons pas que le film est destiné à un public masculin, au contraire il plaira beaucoup au public féminin malgré les apparences. Nous attachons une importance particulière à l'esthétique du film et tâchons de soigner chaque plan. Nous voulons parler aux gens au delà de l'histoire mais aussi à travers les images. C'est bizarre, mais on a souvent dans l'idée de faire des films d'hommes qui plairont aux femmes. Après on ne cherche pas à toucher en particulier plus les hommes que les femmes, nous voulons nous adresser à tout le monde.

QUEL A ETE VOTRE PLUS GRAND CHALLENGE PENDANT TOUTE L'ELABORATION DE VOYOUCRATIE ?

Le plus grand challenge fut de faire un film de voyous comme des voyous mais dans une certaine légalité ! Le point de vue du film est celui d'un voyou et il a fallut s'en rapprocher un maximum, parfois à la limite de ce qu'il était possible de faire. D'autre part, un autre challenge fut de rentrer un maximum de scènes en un minimum de temps. Il nous arrivait de faire trois scènes différentes par jour. Cela représente entre 15 et 20 plans. C'est énorme.

Cela implique de conserver une énergie folle et d'arriver chaque jour à motiver l'équipe, pour garder la dynamique et l'optimisme du premier jour.



QU'AVEZ-VOUS APPRIS DE VOS ANCIENNES EXPERIENCES EN MATIERE DE COURT-METRAGE ?

Que pour faire un bon film, il faut que tout le monde aille dans la même direction. Pour nous, l'ambiance sur le tournage est très importante. Il faut savoir diriger mais aussi être à l'écoute. L'apprentissage est constant. A chaque fin de journée, on debrief pour savoir ce qui a marché ou pas. Des conclusions sont tirées et l'on fait en sorte d'élever le niveau pour la suite. De nouveaux challenges, de nouvelles problématiques s'imposent à nous perpétuellement et il faut tenter de réagir avec un maximum de recul et de lucidité pour tirer le meilleur de chaque situation. On faisait en sorte de toujours rester dans l'univers du film, dans notre façon de travailler et de communiquer.

Notre devise sur le tournage : «Joue pas le fou, t'es pas fou, si tu fais le fou, on te nique ta mère »

DONNEZ TROIS MOTS QUI CARACTERISENT LE FILM.

Délinquance, dilemme et détermination.

PENSEZ-VOUS ORIENTER VOS PROCHAINS FILMS SUR CE MEME THEME. TEL UN FIL CONDUCTEUR ?

Effectivement, ce sont des thèmes qui reviennent souvent dans nos films mais nous avons des projets complètement différents. Les histoires sont différentes et les genres aussi. Malgré tout, nous restons fidèles à notre vision des choses. Quelque part, on ne change pas son identité alors il y a des chances que vous retrouviez certains ingrédients... Même si nous évoluons, nous restons toujours les mêmes.

QUEL EST VOTRE MOMENT DE CINEMA ? (UNE SCENE, UN ELEMENT D'UN FILM QUI VOUS A MARQUE POUR TOUJOURS)

Indéniablement "Terminator". L'histoire d'amour d'un homme qui se bat contre une machine tueuse pour protéger la mère du sauveur de l'humanité. Il ne se passe pas un jour sans que nous y pensions. (rires)

VOTRE PLUS GRAND SOUHAIT POUR CE FILM ? ET DES PROJETS EN ROUTE ?

Notre plus grand souhait serait de décrocher des prix en festivals et d'obtenir une vraie reconnaissance à travers ce premier long-métrage. Nous voulons montrer qu'en partant de rien, et sans passer par les schémas traditionnels du cinéma français, on est capable de réaliser des grands films.

C'est ça le nouveau cinéma !





DEVANT LA CAMERA

SALIM KECHIOUCHE (SAM)

D'origine algérienne, Salim Kechiouche, est un acteur français en plein essor. Découvert par le réalisateur Gaël Morel en 1995 dans le film « À toute vitesse » alors qu'il n'a que 15 ans, ils collaboreront ensuite sur d'autres projets cinématographiques. Cette expérience lui ouvrira les yeux quant à son envie de poursuivre sa carrière d'acteur, et fera alors l'école de théâtre « La Scène sur Saône ».

En 2003, son interprétation de Giuseppe Pino Pelosi dans la pièce « Vie et mort de Pier Paolo Pasolini », de Michel Azama, sera une véritable mise en avant pour Salim. Le succès du film « Fortunes » en 2008, où il a le rôle principal, donnera une déclinaison en série télévisée du même nom composée de huit épisodes.

Cinéma, théâtre, séries télévisées, rythment sa vie, tout comme la boxe. En 1998, Salim devient champion de France de kick boxing. Puis, en 1999 et 2002, il est vice-champion de boxe thaïlandaise. Cet atout lui servira pour incarner certains personnages, comme « Les amants criminels », ou encore « Le clan ».

FILMOGRAPHIE

- 1996 : À toute vitesse de Gaël Morel
- 1999 : Les Amants criminels de François Ozon
- 2004 : Grande École de Robert Salis
- 2006 : Nos retrouvailles de David Oelhoffen
- 2007 : Après lui de Gaël Morel
- 2008 : Fortunes de Stéphane Meunier
- 2010 : Le Fil de Mehdi Ben Attia
- 2011 : Ce que le jour doit à la nuit d'Alexandre Arcady
- 2012 : Le noir (te) vous va si bien de Jacques Bral
- 2013 : Paris à tout prix de Reem Kherici
- 2013 : La Vie d'Adèle d'Abdellatif Kechiche (Palme d'or Festival de Cannes 2013)
- 2014 : Etre de Fara Sene
- 2014 : Noir de Yves-Christian Fournier
- 2016 : Voyoucratie de FGKO
- 2017 : Corps Etranger de Raja Amari
- 2017 : Mektoub, My Love de Abdellatif Kechiche





ABEL JAFRI (ABBAS)

Formé au théâtre d'improvisation à Aubervilliers, il prend ensuite des cours de comédie au studio Pygmalion (Pascal Luneau) puis à l'Actors Studio à New York (Jack Walzer). Il joue dans plusieurs pièces de théâtre – notamment dans *Tropismes* de Nathalie Sarraute et dans *L'Algérie en éclat* de Catherine Lévy Marie – tout en alternant télévision (notamment dans *Famille d'accueil*, *Aïcha et PJ*, "Engrenages" (série Canal Plus) et cinéma, notamment dans les films de Rabah Ameur-Zaïmeche ou dans *La Passion du Christ* de Mel Gibson.

FILMOGRAPHIE

- 1995 : Nelly et Monsieur Arnaud de Claude Sautet
- 2001 : Les Rois mages de Didier Bourdon et Bernard Campan
- 2002 : 3 Zéros de Fabien Onteniente
- 2004 : La Passion du Christ de Mel Gibson
- 2006 : Bled Number One de Rabah Ameur-Zaïmeche (Grand prix Un certain regard)
- 2007 : Cargo, les hommes perdus de Léon Desclozeaux
- 2007 : L'Autre moitié de Rolando Colla,
Prix interprétation masculine en 2007 Festival d'Amiens et Festival New York en 2008
- 2008 : Asylum de Olivier Château
- 2008 : Le dernier maquis de rabah Ameur-Zaïmeche
- 2011: Toi, moi, les autres de Audrey Estrougo
- 2012 : Dans la tourmente de Christophe Ruggia
- 2013 : 419 de Eric Bartonio
- 2013 : Juliette de Pierre Godeau
- 2014 : Timbuktu de Abderrahmane Sissako (7 Césars / nomination aux Oscars / Glode Cristal)
- 2016 : Voyoucratie de FGKO

HICHEM YACOUBI (KARIM)

Hichem Yacoubi est un acteur surtout reconnu par son interprétation de Reyeb dans le film « Un prophète » de Jacques Audiard.

FILMOGRAPHIE

- 2000 : Navarro : Djalal (épisode Esclavage moderne)
- 2003 : Pensée assise de Mathieu Robin
- 2004 : Je m'indiffère d'Alain Rudaz et Sébastien Spitz
- 2005 : Munich de Steven Spielberg
- 2006 : Azur et Asmar de Michel Ocelot (voix)
- 2007 : Les Oranges de Belleville
- 2009 : Un prophète de Jacques Audiard
- 2014 : Timbuktu de Abderrahmane Sissako (7 Césars / nomination aux Oscars / Glode Cristal)
- 2016 : Voyoucratie de FGKO





JO PRESTIA (MAURICE)

Cet italien est avant tout un sportif et même le champion du monde de boxe thaï en 1992. Sa carrière d'acteur débute en 1995 avec « Rai ». C'est Erick Zonca qui le révèle avec « La vie rêvée des anges » en compétition à Cannes.

Sa « gueule » fait de lui un personnage fort et demandé par les réalisateurs de films policiers, comme « 36 quai des Orfèvres » en 2004, ou encore d'horreur avec « Calvaire » en 2005. De la caricature de malfrat (« Le Mac », en 2010) aux rôles dramatiques (« Irréversible », en 2002), Jo Prestia montre ses talents d'acteurs.

Et ce talent ne passe pas inaperçu. En 2010, les deux jeunes réalisateurs Yannick Dahan et Benjamin Rocher lui offrent un des rôles principaux de « La Horde ».

On le retrouve aussi dans des séries télévisées, avec notamment « Commissaire Moulin » ou encore « Avocats & Associés ».

FILMOGRAPHIE

- 1995 : Raï de Thomas Gilou
- 1998 : La Vie rêvée des anges de Erick Zonca (compétition Cannes 1998)
- 2001 : Yamakasi de Ariel Zeitoun
- 2001 : Ligne 208 de Bernard Dumont
- 2002 : Irréversible de Gaspar Noé (compétition Cannes 2002)
- 2002 : Femme fatale de Brian de Palma
- 2004 : Calvaire de Fabrice Du Welz (sélection semaine de la critique, Cannes 2004)
- 2004 : Agents secrets de Frédéric Schoendoerffer
- 2004 : Les Rivières pourpres 2 de Olivier Dahan
- 2004 : 36 Quai des Orfèvres de Olivier Marchal
- 2005 : Ennemis publics de Karim Abbou
- 2005 : 13 Tzameti de Gela Babluani
- 2008 : La Fille de Monaco de Anne Fontaine
- 2010 : La Horde de Yannick Dahan et Benjamin Rocher
- 2010 : Le Mac de Pascal Bourdiaux
- 2010 : La Blonde aux seins nus de Manuel Pradal
- 2012 : En Pays Cannibale d'Alexandre Villeret
- 2013 : Colt 45 de Fabrice Du Welz
- 2016 : Voyoucratie de FGKO

AZEDINE KASRI (RACHID)

Azedine Kasri a grandi dans un petit village des Ardennes appelé Vireux-Molhain, au sein d'une famille d'origine Algérienne (Kabyle).

Influencé par un assistant réalisateur, il décide dès son plus jeune âge de devenir comédien. Il souhaite monter à Paris pour faire des castings. Ses parents refusent préférant le voir faire des études. C'est seulement à l'âge de 23 ans après une licence de banque assurance, qu'il intègre le Laboratoire de l'Acteur sous la direction de Celia Granier-Deferre. Il y restera trois années.

A l'issu d'un casting où il échoue il est repéré par le réalisateur Kim CHAPIRON, qui lui donne tout de même un rôle dans "La crème de la crème". Azedine enchaîne des projets indépendants comme "Les Chuchotements Barbares" d'Ambroise Carminati et "Voyoucratie" du duo FGKO.

FILMOGRAPHIE

- 2012 : La Crème De La Crème de Kim Chapiron
- 2012 : Les Chuchotements Barbares de Ambroise Carminati
- 2013 : Babysitting de Philippe Lacheau et Nicolas Benamou
- 2016 : Voyoucratie de FGKO





ELSA MADELEINE (JULIE)

Formée pendant 4 ans au Conservatoire de Marseille, Elsa Madeleine a d'abord joué au théâtre et tourné avec des pièces en France et en Europe.

En 2010, elle intègre le Cours Florent directement en troisième année, elle commence à tourner dans des cours métrages tout en continuant le théâtre. Parallèlement au Cours Florent, elle intègre la troupe de Burlesque "Kisses cause trouble".

En 2012, Elsa entre au Laboratoire de l'Acteur dans la classe professionnelle, dirigée par Hélène Zidi. En 2013, elle crée sa compagnie "Pavillon Hard" qui vient d'être sélectionnée pour le festival Péril Jeune de Confluence à Paris.

FILMOGRAPHIE

- 2009 : No Comment de Pierre- Henri Salfati,
- 2011 : Débutants de Juan Pittaluga
- 2016 : Voyoucratie de FGKO

HEDI BOUCHENAFA (HEDI)

Hedi Bouchenafa est un acteur français né le 9 juillet 1979 à paris Xème.

FILMOGRAPHIE

- 2009 : Un prophete de Jacques Audiard
- 2011 : Intouchables de Eric Toledano & Olivier Nakache
- 2012 : Dans la maison de Francois Ozon
- 2013 : La fille du 14 juillet de Antonin Peretjatko
- 2013 : 419 de Eric Bartonio
- 2014 : 36 heures à tuer de Tristan Aurouet
- 2016 : Voyoucratie de FGKO





PIERRE ABBOU (ALI)

Pierre Abbou débute sa carrière en suivant des cours de théâtre, il se dirige par la suite, vers l'interprétation de personnages sombres. Fort de son expérience de plus de 20 ans, son jeu s'étend du gangster le plus implacable au mafieux déjanté. Il se voit confier des rôles de plus en plus importants, notamment dans « Comme les cinq doigts de la main » d'Alexandre Arcady et, dernièrement dans « Voyoucratie » où il campe un criminel haut en couleurs.

FILMOGRAPHIE

- 1989 : L'union sacrée d'Alexandre Arcady
- 1992 : Pour Sacha d'Alexandre Arcady
- 1997 : K d'Alexandre Arcady
- 2000 : Gammer de Zach Fichmane
- 2009 : Comme les cinq doigts de la main d'Alexandre Arcady
- 2010 : Les Virtuoses de Mark Herman
- 2011 : Ce que le jour doit à la nuit d'Alexandre Arcady
- 2013 : Les rabatteurs de Louis Marc Marty
- 2013 : 24 jours d'Alexandre Arcady
- 2016 : Voyoucratie de FGKO



Maest
KUM





DERRIERE LA CAMERA

FGKO

Réalisateur, scénariste et producteur

FGKO est né de la rencontre en école de cinéma de deux jeunes réalisateurs. Largement influencé par le cinéma américain des années 80-90, ils décident de fonder un duo et de développer leur propre style. Marqué par des atmosphères sombres, des ambiances glauques et des récits souvent trash, FGKO s'inspire de nombreux cinéastes comme Gaspar Noé, Jacques Audiard ou encore

Nicolas Winding Refn. En 2011, leur clip « I know » termine finaliste au concours de David Lynch lancé par Genero.tv. En 2013, ils décident de réaliser « Voyoucratie », un moyen métrage avec Salim Kechiouche qui relate la descente aux enfers d'un petit truand. Aux vues des images et de l'intérêt suscité par la bande annonce du film, ils décident de développer le scénario et de repartir en tournage pour en faire leur premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

- 2009 : Vdm
- 2010 : Babar
- 2011 : I know
- 2012 : Cerbere
- 2015 : J'ai dix ans
- 2016 : Voyoucratie

BLAISE BASDEVANT

Directeur de la photographie

Il travaille depuis maintenant 16 ans dans le secteur de la télévision et du cinéma en tant que directeur de la photographie. Passionné par la mise en scène des lumières, il assure la photographie de publicités, clips musicaux et films de grands réalisateurs. Blaise Basdevant a toujours suivi et soutenu FGKO depuis le début. C'est sa cinquième collaboration avec FGKO.

FILMOGRAPHIE

- 2008 : Horizon
- 2009 : Vdm
- 2010 : Babar
- 2011 : Une vie de chien
- 2011 : I know
- 2012 : Cerbere
- 2013 : Sans maux
- 2015 : J'ai dix ans
- 2016 : Voyoucratie













FGKO
06 22 49 84 87
director.fgko@gmail.com

LA 25EME HEURE DISTRIBUTION - SOFIAN KAMEL
06 48 08 67 55
sofian@25hprod.com

LIP PRODUCTIONS - KARINA MEGDICHE
karina.megdiche@lippproductions.com

FGKOFILMS
www.voyoucratiefilm.com
www.facebook.com/voyoucratiefgko